



HAL
open science

La poésie comme mode de communication politique dans la guerre des Deux Roses

Aude Mairey

► **To cite this version:**

Aude Mairey. La poésie comme mode de communication politique dans la guerre des Deux Roses. Jean-Philippe Genet, Andrea Zorzi. *The Languages of the Political Society*, Viella, pp.189-207, 2011. halshs-02389167

HAL Id: halshs-02389167

<https://shs.hal.science/halshs-02389167>

Submitted on 2 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La poésie comme mode de communication politique dans la guerre des Deux Roses

La deuxième moitié du XV^e siècle constitue en Angleterre une période troublée, marquée par ce que les historiens, à la suite de Walter Scott, ont appelé les Guerres des Roses.¹ Au milieu du XV^e siècle en effet, le système politique anglais est en partie dérégulé: le roi ne joue plus son rôle d'arbitre et de régulateur. Après la mort d'Henri V de Lancastre en 1422, son fils Henri VI lui a succédé sur le trône alors qu'il n'était âgé que de neuf mois, ce qui a ouvert une période de régence. Malgré de réels efforts des gouvernants, au moins dans les premiers temps, l'arbitrage royal s'en est trouvé compromis. La situation politique s'est d'autant plus dégradée que le contexte militaire, celui de la fin de la guerre de Cent ans, est alors de plus en plus défavorable aux Anglais : à partir de la fin des années 1420, ils essuient des défaites répétées en France, surtout après l'épisode de Jeanne d'Arc en 1429-1430. Or, une fois le roi devenu adulte, la situation ne s'améliore pas : il s'avère très vite qu'Henri VI est incapable de réguler le système politique, qu'il est faible et manipulable.² Les tensions au sein de la noblesse se déchaînent dans les années 1440 et la perte définitive des territoires français (à l'exception de Calais) en 1450-1453 n'arrange rien. Ce contexte politique génère d'ailleurs une révolte importante en 1450, menée par un certain Jack Cade, ce qui ajoute encore à l'angoisse des élites dirigeantes.³ Ce sont les causes majeures – encore que les controverses restent vives à leur sujet – des guerres des Deux Roses, Rose blanche des Lancastre et Rose rouge des York. Dans les années 1450, en effet, le duc Richard d'York, un des nobles les plus puissants du royaume, revendique davantage de pouvoir, en partie au nom d'idées réformatrices.⁴ Il rallie à sa personne de nombreux partisans mécontents, surtout après la première crise de folie d'Henri VI en 1453, qui confirme le vide auquel est confrontée la monarchie. York est protecteur du royaume à deux reprises, sans pour autant faire l'unanimité. Et après une série de confrontations, amplifiées par les rivalités parallèles au sein de la noblesse, qui ne font que souligner le blocage complet du système, Richard d'York finit par revendiquer le trône sous le prétexte qu'il est un descendant plus direct d'Édouard III qu'Henri VI, mais par sa mère. Cette revendication ne fait qu'amplifier le malaise, car il est impossible d'accuser Henri VI de tyrannie. Après une série de confrontations armées, c'est pourtant le fils d'York, Édouard de la Marche, qui réussit à s'emparer de la couronne après la

¹ Cf. *The Wars of the Roses* ; Carpenter, *The War of the Roses* ; Genet, *Les îles britanniques au Moyen Âge* ; Mairey, *Richard III*, à paraître.

² Cf. Griffiths, *The Reign of Henry VI* ; Watts, *Henry VI and the Policy of Kingship*.

³ Cf. Harvey, *Jack Cade's Rebellion*.

⁴ Cf. Johnson, *Duke Richard of York, 1411-1460*.

mort de son père en 1460. Mais tout n'est pas réglé pour autant: les violences intranobiliaires et les rébellions, attisées par les partisans des Lancastre sous la conduite de la reine Marguerite d'Anjou, se multiplient, compliquées à la fin des années 1460 par la défection du principal allié d'Édouard, le comte de Warwick, Richard Neville. En conséquence, Henri VI est restauré quelques mois en 1470-1471 et Édouard IV doit momentanément s'exiler aux Pays-Bas. Il reconquiert cependant le trône en 1471 et réussit, dans l'ensemble, à restaurer la paix civile. Les blessures, toutefois, sont profondes et la monarchie a souffert de ces divisions. L'usurpation n'est pourtant pas, en Angleterre, un phénomène nouveau – elle est même récurrente depuis le début du XIV^e siècle. Mais dans les cas précédents, ceux d'Édouard II en 1322 ou de Richard II en 1399, la société politique était à peu près unanime ; or, cela n'est pas le cas pour la déposition d'Henri VI. Et lorsqu'Édouard IV meurt inopinément en 1483, personne ou presque ne s'oppose à son frère Richard lorsque ce dernier élimine ses deux neveux et s'empare de la couronne. La série noire ne s'achève qu'en 1485, lorsque Henri Tudor, un cousin éloigné d'Henri VI, s'empare à son tour de la couronne sous le nom d'Henri VII et épouse la fille d'Édouard IV, Élisabeth d'York. Durant plusieurs décennies, la guerre civile est donc une réalité omniprésente en Angleterre, même si ses conséquences réelles sur la population ont été largement nuancées ces dernières années.

Cette période houleuse constitue un bon laboratoire pour l'analyse des langages politiques et de leurs évolutions. De fait, plusieurs textes politiques, comme ceux de John Fortescue, ont été largement analysés.⁵ Mais d'autres œuvres restent ignorées. C'est le cas, en particulier, des poèmes de circonstances. Composés dans une ou plusieurs des trois langues utilisées en Angleterre, le latin, le français et, de plus en plus, l'anglais, ils constituent un mode de communication politique important depuis au moins le début du XIV^e siècle.⁶ Ces poèmes ne représentent qu'un aspect de la poésie politique anglaise de la période. Les grands poèmes politiques de la fin du XIV^e siècle et de la première moitié du XV^e – les œuvres d'un John Gower, d'un Thomas Hoccleve ou d'un John Lydgate – ont pour leur part fait (et font encore) l'objet de très nombreuses études.⁷ Mais ces courtes œuvres, écrites généralement sur le vif, ont été dédaignées, et d'abord par les historiens de la littérature.⁸ La bibliographie les concernant est pratiquement inexistante et, à

⁵ Pour un panorama général et une typologie de la littérature politique de la période, voir Genet, *New Politics or New Language ?* Sur Fortescue, voir notamment Gross, *The dissolution of the Lancastrian kingship*.

⁶ La plupart de ces poèmes sont édités dans les recueils de Robbins, *Historical poems of the XIVth and XVth centuries*, et de Wright, *Political poems and songs relating to English history*.

⁷ Parmi une bibliographie particulièrement abondante, on pourra notamment consulter Simpson, *The Oxford English literary history* ; Ferster, *Fictions of Advice* ; Perkins, *Hoccleve's Regement of Princes ; John Lydgate*.

⁸ Les seuls courts poèmes qui aient fait l'objet de quelques études sont ceux que Lydgate ou Hoccleve n'ont pas dédaigné de composer pour leurs patrons.

l'exception des poèmes édités par Russell Robbins en 1959, on trouve peu d'éditions récentes.⁹ Ils sont considérés comme de la mauvaise littérature, aussi bien sur le plan formel que sur celui du contenu, et exempts d'une quelconque originalité. Ce mépris s'inscrit cependant dans un contexte plus large. De manière générale, la seconde moitié du XV^e siècle n'a longtemps pas eu bonne presse dans les histoires littéraires même si, ces quinze dernières années, une évolution est perceptible.¹⁰ Cela est en partie lié au fait qu'il n'y a plus de «grands» poèmes de réflexion politique après la mort de John Lydgate en 1449, à quelques exceptions près, comme les poèmes de Georges Ashby, ce qui reflète les transformations du système de communication.¹¹ De fait, les réflexions politiques de grande ampleur sont davantage, à la fin du XV^e siècle, couchées en prose anglaise, dont l'usage se généralise dans tous les domaines, et en particulier dans les domaines savants – alors même que ces réflexions s'autonomisent peu à peu. Pour autant, le vers ne disparaît pas tout à fait, et il reste fort utile lorsqu'il s'agit de convaincre rapidement, à l'oral comme à l'écrit.

C'est donc la banalité même de ces poèmes de circonstances qui permet à l'historien d'approcher certains aspects des langages et des idées politiques de la période, et plus largement de ce système de communication anglais. Comprendre les modalités de ce mode particulier de communication politique permet de mieux appréhender la diversité de cette dernière à la fin du Moyen Âge, dans ses diverses dimensions, non seulement verticale, mais aussi horizontale.¹² Ils renvoient également aux problématiques des transformations culturelles de la fin du Moyen Âge, en lien avec les évolutions socio-politiques. Ce type d'approche implique, cependant, une nécessaire comparaison avec d'autres types de sources, qu'il faut évoquer rapidement avant d'analyser plus en détail quelques uns de ces poèmes, pour eux-mêmes et dans leurs relations avec ces autres sources.

Parmi les textes politiques importants de la période, il faut en premier lieu mentionner les manifestes, nombreux dans les années 1450. Une partie d'entre eux est préservée dans le *John Vale's Book*, une collection de sources exceptionnelle par sa variété : le manuscrit regroupe des

⁹ Les seules éditions récentes concernent plutôt des poèmes du XIV^e siècle. Sur la poésie politique du XIV^e siècle, voir Mairey, *Une Angleterre entre rêve et réalité*.

¹⁰ Le livre – par ailleurs fondamental – de James Simpson, *The Oxford English literary history*, s'intéresse surtout à l'« âge d'or » de la littérature médiévale en anglais (fin du XIV^e et début du XV^e siècle) pour le comparer à la littérature de la première moitié du XVI^e siècle, même s'il évoque dans certains chapitres la période envisagée ici. Pour sa part, la *Cambridge History of Middle English Literature* dirigée par David Wallace consacre en tout et pour tout un chapitre aux romances après 1400, un autre à Caxton et deux aux différentes formes théâtrales. Le récent volume dirigé par Peter Brown et intitulé *A Companion to Medieval English Literature and Culture, c. 1350-c. 1500*, suggère cependant qu'il existe depuis quelques années un intérêt croissant pour l'ensemble du XV^e siècle, mais il est significatif que, dans son introduction, l'éditeur commence par souligner qu'une somme de ce type aurait été impensable il y a 10 ans.

¹¹ Pour une définition du système de communication, voir Genet, *Histoire et système de communication*.

¹² Je me permets de renvoyer sur ce thème à mon introduction du dossier Les langages politiques, XII^e-XV^e siècles, pp. 5-14.

lettres, des manifestes, mais aussi des traités et des poèmes couvrant la période 1430-1480.¹³ Ces documents ont été rassemblés par John Vale, le secrétaire d'un riche marchand londonien et acteur politique de la période, Thomas Cook, après la mort de ce dernier. Que Vale ait rassemblé ces matériaux dans l'idée de composer une chronique ou non, il a, en tout cas, transmis une collection unique. Parmi les textes importants du recueil se trouvent les revendications des révoltés de 1450, mais aussi les manifestes de Richard d'York et de son allié le plus puissant, le comte de Warwick, Richard Neville ; l'accent réformateur de ces derniers est très net, dans la mesure où ils insistent constamment sur la nécessité de réformer le royaume pour faire avancer le bien commun. Le *John Vale's Book* comprend également une version du *Governance of England* de John Fortescue, témoin essentiel d'une nouveauté contemporaine en matière de réflexion sur le gouvernement, les traités en prose.¹⁴ Mais le *Governance*, malgré son importance, n'est que l'un des traités composés à l'époque : citons, par exemple, le très lancastrien *Somnium Vigilantis* ou le *Boke of Noblesse* de William de Worcester.¹⁵

Parmi les autres types de sources contemporaines relevant d'un mode de communication politique, mentionnons encore les chroniques et la littérature héraldique. Plusieurs chroniques très partisans ont été rédigées durant cette période, en particulier dans le camp yorkiste. La plus connue est sans doute l'*Historie of the Arrivall of Edward IV*, composée après la seconde victoire d'Édouard en 1471, d'abord, semble-t-il, dans une version courte en français à destination du continent, puis rédigée en anglais à usage interne.¹⁶ Il existe également des chroniques généalogiques destinées à renforcer la légitimité de la dynastie régnante¹⁷ – ce type de chroniques a été inauguré par les Lancastriens, parfois sous forme poétique.¹⁸ Le lien est évident avec la littérature héraldique, alors en plein essor, tant au plus haut niveau – que l'on songe au grand rouleau commandé par Édouard IV et conservé à la bibliothèque de Philadelphie – qu'à celui de la *gentry*, c'est-à-dire de la petite et moyenne noblesse.¹⁹ La question de la légitimation dynastique est effectivement cruciale, même si elle s'accompagne souvent de l'emploi d'un langage réformateur. Mais ce type de production est également lié au goût marqué des contemporains

¹³ Kekewich, Richmond, Watts, Sutton, *The Politics of Fifteenth Century England, John Vale's Book*.

¹⁴ *The governance of England otherwise called The difference between an absolute and a limited monarchy by Sir John Fortescue*.

¹⁵ *A Defense of the Proscription of the Yorkists in 1459* ; Worcester, *The Boke of Noblesse*.

¹⁶ *Historie of the Arrivall of Edward IV*.

¹⁷ Voir par exemple la chronique dite de Rollo, éditée et étudiée par Radulescu, *Yorkist Propaganda and The Chronicle from Rollo to Edward IV*, pp. 401-424. On peut citer également le cas plus complexe des deux versions de la *Chronique* de John Hardyng, d'abord composée pour Henri VI puis réécrite pour Richard d'York et Édouard IV : voir Peverley, *Genealogy and John Hardyng's Chronicles*.

¹⁸ Le poème *Kings of England* de John Lydgate († 1449), en particulier, est conservé dans de nombreux manuscrits.

¹⁹ Cf. Lester, *Fifteenth-Century English Heraldic Narrative ; Broken Lines, passim*. Une reproduction du rouleau d'Édouard est en ligne sur le site de la bibliothèque de Philadelphie à l'adresse suivante : <http://www.freelibrary.org/medieval/edward.htm>.

pour l'histoire. Un des poèmes de notre corpus, *A Political Restrospect*, qui possède des affinités avec ces chroniques, en est un des nombreux témoignages.

Les poèmes retenus pour cette analyse, au nombre de 11, ont été composés par des partisans yorkistes. En voici la liste :

- *Prelude to the wars* (1449) et *Advice to Court* I et II (1450).
- *Take Good heed* (1457-1458), *Balad set upponne the yates of Caunterbury* (vers 1460).
- *The Battle of Northampton* (1460), *The battle of Towton* (1461).
- *Twelve letters save England* (1461).
- *A Political retrospect* (1462).
- *The Battle of Barnet* (1471).
- *The death of Edward IV* (1483).

Chronologiquement, ces poèmes sont concentrés sur la période 1449-1462, à l'exception de celui qui porte sur la bataille de Barnet en 1471 et de celui qui commémore la mort d'Édouard IV, un peu à part. Autrement dit, ils concernent surtout la première phase des Guerres des Roses, qui va jusqu'à l'accession victorieuse d'Édouard IV en 1461. Les trois premiers poèmes, écrits en 1449-1450, et en particulier les deux poèmes intitulés *Advice to the court*, s'emploient surtout à dénoncer les « courtisans », en fait ceux qui contrôlent le gouvernement et en premier lieu le duc de Suffolk, William de la Pole. Les deux suivants, *Take Good Hede* et *A Balad set upponne the yates of Caunterbury* datent de la fin de la décennie et montrent un net durcissement de ton. *The Battle of Northampton* et *The Battle of Towton* commémorent pour leur part les deux grandes victoires yorkistes de 1460 et 1461, tandis que les *Twelve Letters of England* célèbrent de manière plus générale la gloire des Yorkistes, tout comme le poème *A Political Retrospect*, qui réécrit l'histoire de manière patente.

Qu'en est-il, tout d'abord, des circonstances entourant la composition et la circulation de ces poèmes, dont l'étude est indispensable si l'on veut appréhender leur impact en tant que mode de communication politique ? Quelques indices sont donnés par les manuscrits, qui sont presque tous des compilations :

- British Library, Cotton Rolls ii. 23 (1450-1452) : *Prelude to the wars*, *Advice to the Court* I et II.
- Dublin, Trinity College 432 (1460) : *Take Good Hede*, *The Battle of Northampton*, *Twelve Letters save England*.
- Oxford, Bodleian Library, Lyell 34 (1450-1460) : *Balad set upponne the yates of Canterbury*.
- Londres, Lambeth Palace 306 (1460-1470) : *Twelve Letters Save England*.
- Londres, Society of Antiquaries 101 (vers 1450) : *A Political Retrospect*.

- Cambridge, Trinity College 601 (1470-1480) : *The Battle of Barnet*.
- Manchester, John Rylands Library, Eng. 113 (1483-1485) : *The Death of Edward IV*.

Six des onze poèmes sont conservés dans deux d'entre eux, le Londres, British Library, Cotton Rolls ii 23 et le Dublin, Trinity College, 432. Ils ont tous les deux été décrits, mais sans grande précision, par Russell Robbins.²⁰ Le Cotton rolls ii 23 est, comme son nom l'indique, un rouleau et non un codex, ce qui est encore relativement fréquent en Angleterre. Outre les poèmes, il comprend les revendications des révoltés de 1450, une liste des personnes condamnées à Rochester à cette occasion, et des prophéties politiques, genre toujours en vogue en Angleterre et d'ailleurs souvent lié à la littérature généalogique.²¹ On trouve également des documents liés au commerce, ce qui a conduit Robbins à émettre l'hypothèse que le manuscrit a été copié dans le feu de la période par un Londonien, peut-être un marchand, en tout cas quelqu'un de favorable aux Communes. Le manuscrit de Dublin inclut, pour sa part, quatre poèmes et, toujours selon Robbins, proviendrait du triangle Warwick-Coventry-Northampton. Il montre également un biais assez net en faveur des Communes. Dans le manuscrit Lambeth Palace 306, subsistent, outre une version abrégée du *Brut* (la chronique anglaise la plus courante, qui peut servir de support aux opinions les plus variées²²), des manifestes de 1450, des notes historiques, mais aussi des textes sur la tenue d'une maisonnée et sur la chasse, ou encore des poèmes dévotionnels. Au regard du contenu, il s'agit vraisemblablement d'un manuscrit provenant d'une *household* de la *gentry*. Le Londres, Société des Antiquaires, 101, préserve également des poèmes politiques et religieux, ainsi qu'une version du *Secreta Secretorum*, des documents historiques et des prophéties, ou encore des recettes médicales. On y trouve un extrait d'une lettre d'un certain R. Shipden à un membre de la famille Wygston, connectée aux Cely, une famille de marchands londoniens spécialisés dans la laine et que l'on connaît bien grâce à leur correspondance qui nous est parvenue.²³ Quant au manuscrit Oxford, Bodleian Library, Lyell 34, le seul qui ne soit pas une compilation, il contient une version yorkiste du *Brut* dans laquelle est insérée la *Balad set upponne the yates of Caunterbury*.

Ces manuscrits pointent donc le plus souvent vers les milieux urbains, même s'il est difficile de préciser davantage ; il s'agit en tout cas de milieux plutôt favorables aux Communes et un lien est sans doute à faire avec la dimension réformatrice des revendications yorkistes – nous reviendrons plus loin sur ce point. Mais une circulation par le biais des manuscrits n'est pas la seule possible : certains au moins de ces poèmes ont probablement circulé sur feuillet libres ;

²⁰ Robbins, *Poems dealing with contemporary conditions*, p. 1474; *Historical Poems*, p. xxix.

²¹ Cf. Coote, *Prophecy and Public Affairs in Later Medieval England* ; Id., *Prophecy, Genealogy, and History in medieval English Political Discourse*, pp. 27-44.

²² Cf. Matheson, *The Prose Brut ; Readers and Writers of the Prose Brut*.

²³ Cf. Hanham, *The Celys and their World*.

peut-être même ont-ils été placardés. Il est tout à fait possible, par exemple, que le poème contenu dans le manuscrit Lyell 34, *The Twelve Letters*, ait été directement copié à partir d'un placard, première forme de sa diffusion. Quant au poème *Advice to the Court II*, son auteur le qualifie de *bill*, ce qui peut suggérer une circulation similaire. Il en est de même pour la *Ballad set upponne the yates of Caunterbury*, incluse dans le *Brut*. D'autres indices, externes, corroborent l'existence de ce mode de circulation, ainsi les mentions de poèmes placardés dans les archives urbaines ou dans les proclamations royales qui les dénoncent. Ce mode d'affichage conduit à la question d'une circulation orale des poèmes, pour laquelle nous ne disposons malheureusement d'aucun indice précis, mais qui est tout à fait vraisemblable.

Ces différents indices renvoient au problème général de la circulation de l'information et de la communication politique à la fin du Moyen Âge.²⁴ En Angleterre, des recherches ont principalement été effectuées sur les proclamations royales. Alison Allan, en particulier, a montré qu'Édouard IV avait développé cet outil de communication et les avait très consciemment utilisées pour faire passer un certain nombre d'informations à ses sujets.²⁵ Elle qualifie les proclamations de son règne, qui sont toutes en anglais et devaient circuler verbatim, telles qu'elles avaient été rédigées par le gouvernement central, de véritable propagande. Elle insiste sur le fait que le système mis en place ne valait pas seulement en temps de crise : il a été développé durant tout son règne. Mais ces proclamations ne constituent que le visage officiel de la communication politique.

Or, s'il est difficile de définir de manière précise la circulation de ces poèmes, dans la mesure où les indices restent ténus, ils laissent cependant entrevoir une diffusion de l'information qui n'est pas tout à fait celle des voies officielles, tout en apparaissant pleinement intégrés au système de circulation de l'information politique. Cela n'empêche pas qu'y perce de temps à autre la voix de l'auteur – et cela fait écho à des problématiques essentielles concernant le rapport auteur/audience, aussi important pour ce type de poème que pour tout autre texte « littéraire ». Dans le poème *Take good bede*, par exemple, qui se donne pour objectif de prévenir les seigneurs yorkistes de l'état du royaume et de la fourberie de certains, l'auteur note vers la fin :

Je vous conseille donc aussi simplement que je le peux: ne parlez pas à n'importe qui de vos dispositions. Il y a beaucoup [de choses] dans mon esprit, mais rien de plus au bout de ma plume. Pour cela, je pourrais être détruit, certains le savent bien.²⁶

L'auteur nous rappelle bien sûr, comme d'autres avant lui, qu'il est dangereux de parler de n'importe quoi à n'importe qui ; mais il tente également, de manière consciente, de nouer un lien

²⁴ Cf. Mairey, *Les langages politiques, XII^e-XV^e siècles, Introduction*, pp. 5-14.

²⁵ Allan, *Royal propaganda and the proclamation of Edward IV*.

²⁶ *Take good bede*, vers 41-44 : *Wherfore I counsel you sempely as I can, / Of your disposicion tellith not every man. / Miche is in my minde, no more os in my penne, / Ffor this shuld I be sbent, might som men it kenne.*

avec ses lecteurs potentiels. Or, ces derniers ne sont pas seulement des seigneurs yorkistes – le poème insiste particulièrement sur les Communes et sur leur bien-être.

Outre le témoignage des manuscrits, le contenu même des poèmes renforce l'idée que l'on se trouve en présence de voix issues des milieux urbains ; ainsi les *Twelve Letters*, par exemple, commencent-elles :

Tôt un matin d'été, alors que je me promenais dans Londres, je vis une gentille dame assise dans Cheapside, travaillant sur une parure. Elle brodait douze lettres que je pouvais bien comprendre, de manière ordonnée. Par la grâce de Dieu, je ferai connaître ces douze lettres qui sauveront l'Angleterre.²⁷

Ces douze lettres représentent les principaux seigneurs yorkistes : Y pour York, E pour Édouard, S pour le comte de Salisbury (le père du comte de Warwick), etc. Accessoirement, cette ouverture s'inscrit dans une tradition poétique qui n'est pas exclusivement politique ; d'autres poèmes plus célèbres et plus complexes, comme le *Piers Plowman* de William Langland à la fin du XIV^e siècle, ont employé ce cadre de référence.²⁸ Cela permet à l'auteur de se replacer dans une tradition littéraire reconnue.

Pourtant, les thématiques et le lexique des poèmes diffèrent en partie des poèmes politiques de la fin du XIV^e ou de la première moitié du XV^e siècle. Ayant effectué ailleurs une analyse factorielle comparative de ces poèmes,²⁹ je rappellerai simplement que les poèmes yorkistes s'opposent à un certain nombre de grands poèmes de la période précédente, en particulier le *Regement of Princes* d'Hoccleve (1411-1412) et la *Confessio amantis* de John Gower (fin du XIV^e siècle). Alors que ces derniers développent un lexique axé sur le gouvernement, la communication, la connaissance et l'éthique, les poèmes de circonstance déploient un vocabulaire centré sur le territoire, la guerre et la paix. De nombreux termes relèvent également d'un vocabulaire chevaleresque.

Qu'en est-il plus précisément ? Les fréquences lexicales les plus importantes permettent d'aller un peu plus loin :

Fréquences maximales des poèmes yorkistes :³⁰

god (48)	good (16)
<i>england</i> (45)	<i>gentil</i> (16)
day (40)	wel (14)
rose (31)	take (14)

²⁷ *Twelve Letters of England*, vers 1-8 : *Yerly be the morowe in a somer tyde, / I saw in a strete, in London as I went, / A gentyll woman sitting in chepe syde, / Syt mirkyng upon a vestiment*. «*She set xij letteris in order on a rowe, / That I might right wele vnderstande, / Thorough the grace of god it shal be knowe, / These xij letters shal saue all Englande*».

²⁸ Cf. Justice, *The Genres of Piers Plowman*.

²⁹ Mairey, *Les modèles royaux dans la poésie anglaise de la fin du Moyen Âge*.

³⁰ Les mots en gras correspondent aux termes se retrouvant fréquemment dans d'autres textes, contrairement aux termes en italiques, qui sont spécifiques à ces poèmes de circonstances et n'apparaissent que sporadiquement ailleurs. Quant aux mots barrés, ils ne figurent pas du tout dans les autres poèmes traités.

kyng (31)	<i>langoure</i> (14)
grete (25)	right (13)
men (24)	putte (13)
tyme (23)	fals (13)
sayen (23)	sette (12)
make (23)	man (11)
ful (22)	lord (11)
edward (22)	grace (11)
trewe (21)	drede (11)
preie (21)	<i>bynden</i> (11)
floure (21)	prince (10)
<i>sprede</i> (20)	holde (10)
see (19)	save (9)
come (19)	name (9)
<i>blesid</i> (18)	lordes (9)
bere (17)	commune (9)

Ce tableau indique que les auteurs emploient un vocabulaire classique et courant (*god, kyng, grete, trewe...*) ; quelques termes spécifiques apparaissent néanmoins. Une des occurrences les plus fréquentes est *Englond*, qui se situe au centre des préoccupations des poèmes de manière plus marquée que dans ceux de la période précédente, où l'on évoquait simplement le royaume. Un autre terme intéressant est *langoure*, qui peut renvoyer aussi bien à une maladie physique grave qu'à une angoisse, une souffrance mentale, ou encore au malheur. Nous y reviendrons. Et ressortent la *rose* et *edward*, partie émergée de l'iceberg héraldique.

Le tableau des fréquences lexicales permet de mettre en relief un certain nombre de thématiques, même si toutes n'apparaissent pas. Trois aspects doivent être soulignés. Le premier thème porte sur l'état misérable de l'Angleterre. La plainte est unanime, manifestée par exemple dans *A Political Retrospect*. C'est justement dans ce poème qu'apparaît à répétition le terme *langoure*, qui ponctue chaque fin de strophe. Dans la première strophe par exemple, qui rappelle l'heureux temps de Richard II,³¹ le ton est donné :

Il faut avoir à l'esprit cet appel au souvenir des grands maux survenus depuis bien longtemps : des héritiers illégitimes qui, par de mauvaises alliances, ont usurpé ce royaume et causé de grands malheurs, contre le roi Richard le deuxième, élevé en dignité, qui était l'héritier légitime de l'Angleterre – en son temps, il y avait abondance et profusion de richesses, ainsi que la joie sur terre, sans le malheur.³²

L'auteur contraste ensuite l'état désespéré de l'Angleterre sous les Lancastre (même s'il concède une éclaircie sous le règne d'Henri V) et le retour de la joie et de la prospérité sous Édouard IV. De même, la *Ballad set upon the yates of Canterbury* joue sur cette opposition en prenant pour thème le cinquième verset du premier chapitre d'Isaïe : « Toute la tête est malade, tout le coeur est

³¹ Le dit Richard a pourtant été déposé par son cousin Henri de Lancastre en 1399, avec l'accord presque unanime de la société politique.

³² *A Political Retrospect*, vers 1-8 : *To have in mynde callyng to remembraunce / The gret wrongys doon of oold antiquitey, / Unrightful beyres by wrong abyauunce / Usurpyng this royaume caused gret adversitey; / Kyng Richard the secounde, hih of dignytee, / Whiche of Ingeland was rightful enheritoure, / In whos tyme ther was habundaunce with plentee / Of welthe and erthely Ioye without langoure.*

épuisé ». Ce type de plainte n'est en soi pas neuf et renvoie, entre autres, à la nécessité de la réforme, à laquelle les manifestes appellent avec vigueur. Mais il prend clairement dans ces poèmes un accent nouveau : c'est bien l'Angleterre qui est touchée, et pas seulement le royaume, reflet d'un point d'aboutissement d'une évolution majeure.

Dans les poèmes, la plainte sur l'état de l'Angleterre est souvent liée à un deuxième thème qui, s'il n'apparaît pas réellement dans le tableau des fréquences, est important : il s'agit de la trahison. *Treson* apparaît 5 fois et *traitours* 6 fois, dont 4 fois dans *Advice to the Court II*. Les troisième et quatrième strophes de ce poème sont, à cet égard, très significatives :

La vérité et les pauvres sont opprimés et les torts ne sont en rien redressés. Le roi n'en sait rien. À travers toute l'Angleterre, la vengeance sera appelée contre ceux qui retiennent de faux liens. Les traîtres sont si rusés que personne ne peut les révéler, on ne peut leur faire de tort. Nous jurons par celui qui a traversé l'enfer qu'ils ne resteront pas plus longtemps dans l'hérésie et dans leurs fausses croyances.³³

Notons au passage que le roi est épargné, car il ignore ce qui se trame. Le *topos* de l'ignorance royale est alors relativement courant, dans la mesure où il est toujours délicat de critiquer le roi lui-même ;³⁴ mais il prend ici une saveur particulière. Le problème est bien sûr d'identifier les véritables traîtres et la cible de leur trahison. Il s'agit, comme dans le cas de l'insistance sur l'Angleterre, d'un thème relativement neuf dans la littérature, par rapport à la période précédente. En revanche, les poèmes sont à nouveau en phase avec les manifestes du début des années 1450. Le duc d'York, en particulier, s'en prend aux traîtres dans ses propres manifestes. L'un d'eux porte spécifiquement sur leur châtement :

Qu'il plaise à votre Altesse de considérer attentivement la grande plainte et la rumeur universelle en ce royaume, à propos de la justice qui n'est pas dument administrée envers de telles offenses et infractions contre vos lois, et particulièrement en ce qui concerne ceux qui ont été accusés de trahison [...].³⁵

Le vocabulaire de la trahison est également employé par les révoltés de Jack Cade. Si le concept est officiellement manié avec précaution, il est donc clair qu'il est utilisé, dans les années 1450, par de nombreux opposants au gouvernement. Inversement, l'auteur du traité lancastrien *Somnium vigilantis* insiste sur la nécessité de l'obéissance sans faille au roi – c'est la désobéissance qui constitue une trahison. Il existe donc bien une complémentarité assez nette des thèmes et du lexique entre les poèmes et les manifestes, qui constituent différentes facettes d'un même phénomène de communication politique.

³³ *Advice to the Court II*, vers 13-24 : *Trowth and pore men ben appressed, / And myscheff is nothyng redressed; / The kyng knowith not all. / Thorowout all Englonde, / On tho that holden the fals bond / Vengeaunce will cry and call.* «*The traytours wene they ben so sly, / That no man can hem aspy; / We can do them no griffe. / We swere by hym that barwed bell, / Thay shall no lenger in esy dwell, / Ne in ther fals beleve.*

³⁴ Cf. Embree, *The King's Ignorance*, pp. 121-126.

³⁵ *John Vale's Book*, p. 189 : «*Please it unto your hignesse tendirly to consider the grete gruggeing and universall rumour in this reame of the justice not yet duly mynistred to sucbe as trespace and offendes ageins your lawes, and especialle of them that bene endited of threasion [...].*

Un troisième aspect essentiel de ces poèmes, là aussi peu marqué dans la période précédente, est celui de la personnalisation des conflits, qui apparaît d’abord dans la louange des chefs yorkistes et la présence marquée de l’héraldique. De nombreux poèmes concernent, en premier lieu, les principaux protagonistes, souvent désignés par leurs symboles héraldiques. Cela ne concerne pas uniquement les poèmes commémorant les victoires yorkistes de Northampton, Towton et Barnet. Les deux textes les plus caractéristiques à cet égard sont *Prelude to the Wars* et *Take Good Hede*. Richard d’York y est fréquemment désigné par la rose, et Warwick par l’ours. Mais il y a aussi le lion (le comte de Norfolk) ou encore l’aigle (le comte de Salisbury). Le poème *Prelude to the Wars* serait d’ailleurs incompréhensible si les emblèmes des différents protagonistes n’étaient pas identifiées dans la marge du manuscrit. Cela renvoie, sans doute, à l’importance de la légitimation dynastique, qui constitue une préoccupation cruciale pour les Lancastriens comme pour les Yorkistes, mais qui s’inscrit dans une problématique sociale plus large, comme le suggère la diffusion des chroniques généalogiques et de la littérature héraldique dans la seconde moitié du XV^e siècle. Elle apparaît également dans certains traités, en particulier les textes polémiques de John Fortescue, y compris son long traité en latin, le *De natura legis naturae*.³⁶ Fortescue, rappelons le, a très longtemps été un partisan des Lancastre et a mis sa plume au service de leur légitimation, même s’il rejoint finalement les vainqueurs en 1471.³⁷

Cette personnalisation renvoie également au fait que les guerres civiles concernent d’abord les élites aristocratiques – ce sont elles qui sont le plus durement frappées en termes de pertes humaines, et pas seulement dans les batailles. Les guerres civiles sont en partie des luttes de leadership liées au désengagement royal et cela constitue certainement une des raisons pour lesquelles les jugements historiographiques sur la période ont longtemps été aussi sévères, d’autant que les historiens du XVI^e siècle – et Shakespeare ! – ont largement amplifié cette tendance. Pourtant, la réalité des luttes personnelles n’exclut pas l’existence de principes sous-jacents, comme l’a bien montré John Watts.³⁸ Se pose en particulier la question du paradoxe entre deux grands principes régissant la royauté anglaise : tandis que le premier oblige le roi, par serment et par sa qualité même, à protéger ou à faire avancer l’intérêt commun, le second porte sur la nature de son autorité, tenue de Dieu, lui permettant de faire avancer les choses selon son propre entendement. Ce paradoxe a placé les Yorkistes dans une situation très délicate. Dans les années 1450, ils ont lourdement insisté sur la question du bien commun et de la réforme, mais ils ont dans le même temps été embarrassés par la question de l’obéissance au roi, d’autant qu’Henri VI ne pouvait être considéré comme un tyran. Ce dernier élément explique aussi, au

³⁶ *De Natura legis naturae*.

³⁷ Cf. Gill, *Politics and Propaganda in Fifteenth-Century England* ; Kekewich, *‘Thou shalt be under the power of the man’*.

³⁸ Cf. Watts, *Henry VI and the politics of Kingship*, p. 121.

moins en partie, le manque d'unité de la société politique anglaise au milieu du XV^e siècle, contrairement à ce qui s'est passé lors des dépositions d'Édouard II et de Richard II. D'où la nécessité accrue pour les Yorkistes d'insister sur leur légitimité dynastique.

Cette personnalisation des conflits, telle qu'elle apparaît dans les poèmes, est peut-être liée à un autre aspect qui ne doit pas être négligé, le phénomène du *revival* chevaleresque perceptible durant la période ; l'expression est toutefois contestable car il est douteux que les valeurs chevaleresques aient jamais disparu.³⁹ L'attrait pour tout ce qui concerne la chevalerie apparaît bien, en tout cas, dans le vocabulaire des poèmes, surtout, naturellement, dans ceux qui sont consacrés aux batailles. C'est un point important, d'autant qu'Édouard IV s'est voulu un grand promoteur de la chevalerie (tout comme son frère Richard III après lui). Selon Michael Jones, cité par Anthony Pollard, « Édouard IV, en tant que roi, a entrepris d'accomplir la restauration de l'harmonie sociale et la protection du bien commun par la mise en œuvre des idéaux chevaleresques ». ⁴⁰ Mais cette mise en œuvre est en partie paradoxale, puisque la chevalerie est également source de désordre et de violence, ce qui n'a d'ailleurs pas échappé à tous les contemporains. Selon certains érudits, par exemple, Thomas Malory est très critique de la chevalerie et de ses excès dans la *Morte Arthur*, la plus célèbre des réécritures de la geste arthurienne dans le dernier quart du XV^e siècle.⁴¹

Il existe donc une interaction très complexe entre les problèmes de gouvernement et de légitimation des classes dominantes, mais aussi de leurs valeurs. Or, l'intérêt des poèmes pour ces questions est d'autant plus remarquable que, on l'a dit, ils semblent représenter, en partie au moins, la voix des Communes. Dans les textes, ces dernières apparaissent à plusieurs reprises en rapport avec les questions de légitimation. Dans *Advice to the Court II*, l'auteur insiste sur le fait que les Communes n'en peuvent plus. Dans *Take Good Hede*, elles soutiennent les Yorkistes et le poète insiste sur la nécessité de conserver leur amour. Dans la *Battle of Northampton*, il est fait référence aux *trewe comunerys of Kent*, allusion évidente à la révolte de Cade de 1450, dont le Kent a constitué le cœur. Elles réapparaissent, enfin, dans *A political retrospect* pour soutenir Édouard. Certes, le terme « Communes » est complexe et parfois ambivalent. Il peut aussi bien englober toute la communauté du royaume que les Communes en parlement, c'est-à-dire la partie supérieure de la communauté.⁴² Tout de même, ces textes permettent de souligner le fait que, même si les guerres civiles ont avant tout concerné la noblesse, la société politique de l'époque

³⁹ Cf. Keen, *Chivalry and English Kingship in the Later Middle Ages*.

⁴⁰ Pollard, *Introduction : Society, Politics and the Wars of the Roses*, p. 13 : *Edward IV, as king, endeavoured to achieve the restoration of social harmony and the protection of the common weal through the implementation of chivalric ideals.*

⁴¹ Voir par exemple Simpson, *Reform and Cultural Revolution*, pp. 111-114.

⁴² Cf. Mairey, *Qu'est-ce que le peuple ?*

n’y était pas indifférente ; certains de ses membres au moins ont nettement pris parti, non seulement dans le cadre des réseaux sociaux de solidarité, mais aussi pour des questions de principes.

Nuançons pourtant immédiatement notre propos. Ces poèmes reflètent-ils les opinions d’une partie des Communes ou constituent-ils une forme de propagande relativement peu subtile ? De fait, si l’on additionne les proclamations, les manifestes et les traités, nous nous retrouvons en présence d’un faisceau de moyens de communications qui montrent une volonté, de la part des auteurs, de convaincre rapidement la société politique du bien fondé de leurs actions et de celles de leurs chefs. Mais nos poèmes sont sans doute à mi-chemin entre ces deux pôles. Ils ne sont probablement pas composés par les proches conseillers des Yorkistes mais par de simples « partisans », et représentent davantage que d’autres textes, à mon sens, une communication horizontale – même si cela n’empêche pas qu’ils soient influencés par d’autres sources plus nettement propagandistes. Peut-être est-il possible de faire là un parallèle avec les ballades contemporaines sur Robin des Bois, qui ne représentent pas une voix « populaire », mais plutôt celles de couches sociales intermédiaires comme les marchands, les *yeomen* et la petite *gentry*.⁴³

Ces poèmes de circonstances ne sont peut-être pas très intéressants en eux-mêmes, ni sur le plan esthétique, ni sur le plan de l’originalité de leur contenu. Ils le sont bien davantage s’ils sont resitués dans leur contexte politique et social, dans le cadre du système de communication et de la production contemporaine. Ils sont fortement liés aux manifestes de la période, que ce soit par le biais de l’appel à la protection des communes et du royaume d’Angleterre ou à la dénonciation des traîtres. De par l’accent mis sur la personnalisation des protagonistes du conflit, ils sont également liés aux chroniques partisans, notamment généalogiques, et à la littérature héraldique, ce qui renvoie aussi bien au goût pour l’histoire des contemporains qu’à la nécessité impérieuse de la légitimation dynastique. En cela, ils sont également liés aux traités politiques et en particulier aux traités de Fortescue, qui insistent lourdement sur la question. Ainsi cet ensemble forme-t-il une sorte de nébuleuse textuelle, au sein de laquelle une analyse fine des proximités et des écarts est indispensable pour en comprendre le fonctionnement. Ces poèmes sont un maillon de la circulation de l’information et des idées politiques. Sans pour autant constituer une simple propagande, ils transmettent et nourrissent des thèmes cruciaux des débats et des conflits contemporains, levant un coin du voile sur la politisation de la société anglaise à la fin du Moyen Âge.

⁴³ Cf. par exemple Knight, *Robin Hood*.

Bibliographie

- Allan A., *Yorkist Propaganda. Pedigree, Prophecy and the 'British History' in the Reign of Edward IV*, in, *Patronage, Pedigree and Power in Late Medieval England*, ed. C.D. Ross, Gloucester 1979, pp. 172-178
- Allan A., *Royal propaganda and the proclamation of Edward IV*, in « Bulletin of the Institute of Historical Research », 59 (1986), pp. 146-154
- Broken Lines. *Genealogical Literature in Medieval Britain and France*, eds R. Radulescu, E. D. Kennedy, Turnhout 2008
- The Cambridge history of medieval English literature*, ed. D. Wallace, Cambridge 1999
- Carpenter C., *The War of the Roses: Politics and Constitution in England, c. 1437-1509*, Cambridge 1997
- A Companion to Medieval English Literature and Culture, c. 1350-c. 1500*, ed. P. Brown, Oxford 2007
- Coote L.A., *Prophecy and Public Affairs in Later Medieval England*, York 2000
- Embree D., *The King's Ignorance. A Topos for evil times*, in « Medium Aevum », 54 (1985), pp. 121-126
- Ferster J., *Fictions of Advice. The Literature and Politics of Counsel in Late Medieval England*, Philadelphia 1996
- Fortescue sir J., *The governance of England otherwise called The difference between an absolute and a limited monarchy by Sir John Fortescue*, ed. C. Plummer, Oxford 1885
- Genet J.-P., *New Politics or New Language? The Words of Politics in Yorkist and early Tudor England*, in *The End of the Middle Ages? England in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, ed. J.L. Watts, Stroud 1998, pp. 23-64
- Gill P.E., *Politics and Propaganda in Fifteenth-Century England. The Polemical Writings of Sir John Fortescue*, in « Speculum », 46/2 (1971), pp. 333-347
- Griffiths R.A., *The Reign of Henry VI and the Exercise of Royal Authority, 1422-1481*, Berkeley 1981
- Griffiths R.A., *Duke Richard of York's intentions in 1450 and the Origins of the War of the Roses, in King and Country. England and Wales in the Fifteenth Century*, London 1991
- Gross A., *The dissolution of the Lancastrian kingship. Sir John Fortescue and the crisis of monarchy in fifteenth-century England*, Stamford 1996
- Harvey I.M., *Jack Cade's Rebellion of 1450*, Oxford 1991
- Historical poems of the XIVth and XVth centuries*, ed. R.H. Robbins, New York 1959
- Historie of the Arrivall of Edward IV*, ed. J. Bruce 1838
- John Lydgate. Poetry, Culture and Lancastrian England*, eds L. Scanlon, J. Simpson, Notre Dame Ind. 2006
- Johnson A., *Duke Richard of York, 1411-1460*, Oxford 1988
- Keen M., *Chivalry and English Kingship in the Later Middle Ages*, in *War, Government and Aristocracy in the British Isles, c. 1150-1500*, eds C. Given-Wilson, A. Kettle, L. Scales, Woodbridge 2008, pp. 250-266
- Kekewich M.L., *'Thou shalt be under the power of the man': Sir John Fortescue and the Yorkist Succession*, in « Nottingham Medieval Studies », 42 (1998), pp. 188-230
- Kekewich M.L., Richmond C., Watts J., Sutton A., *The Politics of Fifteenth Century England, John Vale's Book*, Stroud 1995
- Knight S., *Robin Hood: A Complete Study of the English Outlaw*, Oxford 1994
- Lester G.A., *Fifteenth-Century English Heraldic Narrative*, in « The Yearbook of English Studies », 22 (1992), pp. 201-212
- Mairey A., *Les modèles royaux dans la poésie anglaise de la fin du Moyen Âge*, in *Vérité poétique, vérité*

- politique. Mythes, modèles et idéologies politiques au Moyen Âge*, eds J.-C. Cassard, E. Gaucher, J. Kerhervé, Brest 2007, pp. 297-315
- Mairey A., *Une Angleterre entre rêve et réalité. Littérature et société dans l'Angleterre du XIV^e siècle*, Paris 2007
- Mairey A., *Les langages politiques, XII^e-XV^e siècles*, introduction, in « Médiévales », 57 (2009), pp. 5-14
- Marx W., Radulescu R. (eds), *Readers and Writers of the Prose Brut*, Lampeter 2006
- Matheson L.M., *The Prose Brut. The Development of a Middle English Chronicle*, Temple 2001
- Perkins N., *Hoccleve's Regement of Princes: Counsel and Constraint*, Cambridge 2001
- Peverley S., *Genealogy and John Hardyng's Chronicles*, in *Broken Lines: Genealogical Literature in Medieval Britain and France*, éd. R.L. Radulescu et E.D. Kennedy, Turnhout 2008, pp. 259-282
- Political poems and songs relating to English history*, ed. T. Wright, 1-2, London 1859-1861
- The Wars of the Roses*, ed. A.J. Pollard, London 1995
- Radulescu R., *Yorkist Propaganda and The Chronicle from Rollo to Edward IV*, in « Studies in Philology », C/4 (2003), pp. 401-424
- Robbins R.H., *Poems dealing with contemporary conditions*, in *A Manual of the Writings in Middle English, 1050-1500*, ed. A. Hartung, vol. 5, New Haven 1975
- Ross C.D., *Rumour, Propaganda and Public Opinion in the Wars of the Roses*, in *Patronage, The Crown and the Provinces in Later Medieval England*, ed. R.A. Griffiths, Gloucester 1980
- Simpson J., *The Oxford English literary history 2, 1350-1547. Reform and cultural revolution*, Oxford 2002
- Watts J.A., *Henry VI and the politics of Kingship*, Cambridge 1996
- Worcester William, *The Boke of Noblesse*, ed. J.G. Nichols, London 1860